

2329
PLACES, E. DES
1964

EDOUARD DES PLACES
ROME

LES « MYSTÈRES D'ÉGYPTE » DE JAMBLIQUE
ET LES « ORACLES CHALDAIQUES »

Depuis que W. Kroll a réuni les principaux *Oracles chaldaïques* (1), ce recueil d'hexamètres a souvent été mentionné, mais il n'avait suscité aucune étude comparable à l'ouvrage posthume de Hans Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy* (2). Franz Cumont lui avait consacré quelques lignes: « Au II^e (siècle) furent rédigés les célèbres *Oracles chaldaïques*... Ces oeuvres, d'un mysticisme abstrus, sont vraiment en partie ce pour quoi elles se donnent: de vieilles croyances s'y allient à des théories hellénistiques et notamment les idées maîtresses de l'héliolatrie «chaldéenne» y sont nettement formulées » (3). Les auteurs en sont des «chaldéens», disciples des prêtres babyloniens et ainsi désignés à une époque où le nom n'était pas encore synonyme de « charlatan qui prétend prédire l'avenir d'après les étoiles » (4); plus précisément, sous Marc-Aurèle, Julien le «Chaldéen», ou son fils Julien le

(1) G. (= W.) Kroll, *De oraculis chaldaicis* («Breslauer philologische Abhandlungen», VII, 1), Breslau, 1894 (réimpr. Hildesheim, 1962).

(2) Hans Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy* («Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire», 13), Le Caire, 1956.

(3) F. Cumont, *La Théologie solaire du paganisme romain* («Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des I. et B.L.», XII, 2, 1913), p. 476-477; cf. *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, 4^e éd., Paris, 1929, p. 115.

(4) Cf. F. Cumont, *La Théologie solaire...*, p. 469-470; H. Lewy, *Chaldaean Oracles...*, p. 425-428.

«Théurge», ou l'un et l'autre en collaboration (5).

Mi-oriental, mi-hellénique, ce genre d'écrits devait séduire Jamblique (6). « Le premier des néoplatoniciens qui tirent des *Logia chaldaica* une sorte de livre sacré, ne peut être que leur commentateur enthousiaste, Jamblique (7). Certes, dans le *De mysteriis*, que Jamblique publia pour défendre les mystères égyptiens, les oracles dits chaldéens ne sont point invoqués (8), mais cela se comprend: on n'avait pas à s'occuper des Chaldéens, en effet, dans une réponse aux questions posées par Porphyre au prêtre Anébon » (9). En fait, si les prophètes chaldéens de III 31 début sont les deux Julien (10), la doctrine exposée dans la suite du chapitre viendrait des *Oracles chaldaïques*, même si la polémique contre Porphyre à propos du meilleur genre de mantique appartient en propre à Jamblique (11); et les *Oracles* sont sans doute inspiré d'autres passages.

Parmi les oracles réunis par W. Kroll, le plus grand nombre se trouvent chez Proclus, Damascius et Psellus, introduits par un *phèsi to logion* (« dit l'oracle ») ou une formule équivalente (12); quelques-uns figurent dans le *De mensibus* de Lydus et dans le *De insomniis* de Synésius (13). H. Lewy a pensé à compléter la collection en puisant

(5) Cf. H. Lewy, *ibid.*, p. 3-5.

(6) Sur les principaux thèmes des *Oracula chaldaica*, cf. F. Cumont, *Lux Perpetua*, Paris, 1949, p. 363-365.

(7) « Porphyre a connu les *logia*, mais il se borne à s'en inspirer accessoirement » (note de J. Bidez).

(8) Cf. J. Bidez, in *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 17: « Le *De m.* n'en reproduit pas le moindre mot »; et déjà G. Kroll, *o.c.*, p. 7: « In libro de mysteriis oracula saepius respiciuntur nec tamen citantur ».

(9) J. Bidez, in *Mélanges Franz Cumont*, Bruxelles, 1936, I, p. 90.

(10) Comme le veut H. Lewy (*Chaldaean Oracles*, p. 273, n. 53).

(11) Cf. H. Lewy, *ibid.*, p. 275, n. 65.

(12) G. Kroll, *o.c.*, p. 26; cf. H. Lewy, *exc. I* (p. 443-447): « Façon néoplatonicienne de citer les *Oracles*. »

(13) Wilamowitz aussi indique les *Oracles* comme source de Synésius; cf. ses *Kleine Schriften*, Berlin, II, 1941, p. 177 (= *Sitzungsb. Berlin*, 1907, p. 284), n. 1. Voir surtout W. Theiler, *Die chaldäischen*

dans le traité de Porphyre *Sur la philosophie des oracles* (14) et dans la *Théosophie de Tübingen*, écrit chrétien de la fin du V^e siècle qui utilise surtout Porphyre (15); de là son premier chapitre (p. 3-65): « New Chaldaean Oracles » (16). Pour lui, « l'auteur de la *Théosophie* cite les oracles métaphysiques en vue de montrer la conformité de leur sublime conception de Dieu à la doctrine chrétienne » (17); comme Eusèbe, qui exploite lui aussi dans la *Préparation évangélique* la *Philosophie des oracles* de Porphyre, il y voit des oracles authentiques (18). Proclus avait réuni d'autres textes relatifs à la théurgie dans son grand ouvrage sur l'accord des *logia* avec Orphée, Pythagore et Platon (19).

Appliqués au *De mysteriis*, ces rapprochements, à vrai dire, ne sont pas également convaincants. La *Théosophie* ne fournit que deux parallèles littéraires: l'emploi de l'adjectif *autophanès* et celui du pronom *héauton*. La réponse d'Apollon à la question: « qui est Dieu »? *tis théos*?

Orakel und die Hymnen des Synesios (« Schriften der Königsberger g. Ges. », XVIII, 1), Halle, 1942.

(14) Reconstitué par G. Wolff, *Porphyrii de philosophia ex oraculis haurienda*, Berlin, 1856 (réimpr. Hildesheim, 1962).

(15) Éditée en partie par G. Wolff (*idib.*): « addit. V, *Oraculorum appendix* », *Ek tēs theosophias* (treize oracles); éditions de K. Buresch en appendice à *Klaros* (Leipzig, 1889), sous le titre *Khrēsmoi tōn hellēnikōn theōn*; et de H. Erose, *Fragmente griechischer Theosophien*, Hambourg, 1941. Sur le rapport des divers éléments du recueil, voir les recensions de ce dernier ouvrage par F. Pfister, *Deutsche Literaturzeitung*, LXIII, 1942, c. 698-701 et A. J. Festugière, *R. E. G.*, LV, 1942, p. 379-381; et cf. A. D. Nock, « Oracles théologiques », *R. E. A.*, XXX, 1928, p. 280-290.

(16) Mais E. R. Dodds juge « prudent de continuer à maintenir séparés les trois groupes d'oracles (théosophiques, porphyriens, chaldaïques), plutôt que de fondre des éléments des deux premiers avec le troisième » (*Harvard Theol. Rev.*, LIV, 1961, p. 267).

(17) H. Lewy, *Chaldaean Oracles*, p. 65.

(18) *Id.*, *ibid.*; cf. A. D. Nock, *R. E. A.*, XXX, 1928, p. 290.

(19) Cf. J. Bidez, in J. Bidez-F. Cumont, *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, I, p. 163; mais H. Lewy ne connaît aucune preuve qu'il ait existé une monographie de Proclus sur les *Oracles chaldaïques* (*Ch. Or.*, p. 29, n. 24).

commence ainsi: *Autophanès, alokheutos, asômatos édé t' aïlos* (20), ce que P. Batiffol traduit: « Il (ce feu supercéleste) tire sa clarté de lui-même, il n'est pas né, il est incorporel, immatériel » (21). Les éditeurs rapprochent de ce début un cas du *De mysteriis* (II 10; p. 92, 11 Parhey), *tès autophanoûs deixéôs*. Mais il faudrait citer surtout I 12 (p. 40, 17 P.); *autophanès gar tis esti kai autothélès* (leçon de VM) *hè dia tòn klèséôn ellampsis*, dans le passage où Jamblique répond à l'objection de Porphyre (*ap. Eusèbe, P. E.*, V 10, 10; I 244, 6-10 Mras): les évocations supposeraient chez les dieux des passions. Alors que les Chaldéens entendaient par *autophanès* le dieu « apparaissant personnellement », Jamblique l'interprète d'une apparition volontaire, comme IV 3, p. 185, 7, *authairétos* (22); je traduirais: « l'illumination par les évocations lui-même, par un libre vouloir ». L'autre parallèle est *Théos*. 27, v. 8, où *orinôn phôti séauton* est à rapprocher de l'*héauton exélampsén* de *De myst.* VIII 2 (p. 262, 3 P.); H. Lewy insiste avec raison sur la valeur de ce réfléchi pour marquer l'activité de l'Être suprême (23); on peut ajouter l'*ho patèr héauton hèrpassén* (« peut-être faut-il lire *hèrpassén héauton* ») que W. Kroll tire de Psellus, *P. G.*, 122, 1154 a (24).

Voici d'autres points de contact. Tout le chapitre 26 du livre V du *De mysteriis* traite de la prière. Proclus, qui se recommande de Jamblique, en distingue cinq degrés (25); le quatrième est l'« approche », *empélasis*, qui est le premier des trois degrés du *De mysteriis* (26); Jamblique parle dans le *De comm. math. scientia* (ch. 8; p. 33, 22-23 Festa) de l'approche intuitive (*kat'épibolèn pélazousès*) supérieure à la connaissance discursive; or, le *logion* cité

(20) Fr. 21 Buresch et Erbse, v. 1 (p. 172, 10 Erbse); cf. G. Wolff, p. 238, n. 6.

(21) Cf. P. Batiffol, in *Revue Biblique*, N.S., XIII, 1916, p. 183.

(22) Cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 468, n. 8.

(23) *Ibid.*, p. 101, n. 146; p. 327, n. 55; p. 403, n. 9.

(24) *De prac. ch.* p. 12 (parallèles *ibid.*, n. 2).

(25) Proclus, *In Tim.*, I, 211, 20 Diehl; cf. *Gregorianum*, XLI, 1960, p. 272.

par Proclus applique *empélasas* au mortel illuminé par le feu d'en-haut. L'*énidruousa tois théois* (« fondant sur les dieux ») de la p. 238, 4, qu'il faut rapprocher de la formule de Jamblique citée par Damascius (II 8, 26: *én tòi Dis... hidruménèn*) rappelle davantage Plotin, *hidrúsai én théôi* (cf. *Ennéades*, IV 8, 1, 5) (27), et même Platon, *én théois... hidrústhai* (*Théétète*, 176 a 6); mais p. 239, 7-11, la séquence trinitaire « amour, espérance, foi », *érôta, élpida, pistin*, semble d'origine chaldaïque (28); de même le « vrombissement », *rhoizos*, terme technique pour le son émis par les astres au cours de leur révolution; des textes comme *De m.* III 9 (p. 119, 3 P.), *tas apo tòn kinèséôn rhoizouménas... phónas*, ou III 2 (p. 104, 1 P.), *rhoizouménou... én tòi ésiénai*, correspondent a) à Théos. n. 13 Buresch et Erbse, v. 10, (*erpôn héiligdèn*) *rhoizouménos* (29); au début du morceau cité par Proclus *In Parmen.*, 800, 11 Cousin², *noûs patros erroizésé* (p. 23 K.); c) au *rhoizóntai* du v. 9 (30); tout ici, même le fragment de la *Theosophia*, paraît chaldaïque. Ailleurs on hésite entre « chaldaïque » et « orphique »; ainsi, à propos des quatre vers cités comme *logia* par Lydus, *De mensibus* (III 8, p. 41, 7 Wünsch; p. 9-10 Kroll), dont le dernier est attribué à « Orphée » par Olympiodore (*In Alcib.*, p. 19, 7 Creuzer; p. 15 Westerink), et figure à ce titre parmi les *Orphicorum fragmenta* d'O. Kern (n° 353), au milieu, il est vrai, des *spuria vel dubia*; l'explication de Psellus (1137 a) prouverait l'origine chaldéenne (31).

Faut-il prêter au *De mysteriis* le dualisme mazdéen? Oui, si les « antidiéux » de III 31 (p. 177, 17 P.) sont les esprits du mal et si leur « grand chef » (III 30; p. 175, 7 P.)

(26) Cf. G. Kroll, *De oraculis*, p. 53 (d'après Proclus, l. c.).

(27) Cf. H. Lewy, *o. c.*, p. 197, n. 86; p. 375, n. 241 fin.

(28) Cf. G. Kroll, p. 26; H. Lewy, p. 144 et n. 291. Sur l'*élpis*, cf. II 6 (p. 83, 3 sqq., P.).

(29) Cf. le *dinôn rhoizôi* de *Poimandrès*, 11 (p. 10, 6 Nock-Festugière); et H. Lewy, p. 19, n. 46, *ad v. 10*.

(30) Traduction du fragment *ap. A.-J. Festugière, Révélation*, III, p. 56.

(31) Cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 267, n. 25.

est Ahriman (32); la lutte des bons et des mauvais démons est celle de la lumière et des ténèbres (III 31; p. 176, 8-9 P.), donc d'Ormuzd et d'Ahriman (33).

En dépendance des *Oracles chaldaïques*, le *De mysteriis* « enseigne que, par la théurgie, on peut atteindre à la vue corporelle, non pas sans doute du Dieu suprême, mais de son Fils et des dieux inférieurs » (34). Cette triade en rappelle une autre, celle que, après J. Bidez, le P. Festugière a dégagée d'un passage de Simplicius (*In De caelo* II 1, 284 a 14; p. 375, 9 sq. Heiberg) en rapprochant les deux vers séparés par la formule « au dire de l'oracle », *kata to logion*: « comme un diaphragme doué d'intelligence, il (le principe diversifiant et unifiant) sépare le feu premier et le second qui tendent à se mêler » (35).

Même si elle s'exprime rarement dans la terminologie, une influence générale des *Oracles chaldaïques* sur le *De mysteriis* paraît indéniable.

— *Les Mystères d'Égypte de Jamblique et les Oracles chaldaïques* : Oikoumene (cf. *Mélanges*) 455-460. | Même si elle s'exprime rarement dans la terminologie, une influence générale des *Oracles chaldaïques* sur le *De mysteriis* paraît indéniable.

(32) Cf. F. Cumont, *Les Religions orientales...*⁴, Paris, 1929, p. 278, n. 49; J. Bidez-F. Cumont, *Les Mages hellénisés*, II, p. 280, n. 3.

(33) Cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 284.

(34) A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, I², Paris, 1950, p. 267, n. 1 (citant G. Kroll, *De or. ch.*, p. 55 sv.; J. Bidez, *La Vie de l'empereur Julien*, Paris, 1930, p. 73 sv.).

(35) A.-J. Festugière, in *Symbolae Osloenses*, XXVI, 1948, p. 75-77; cf. *Révélation*, III, p. 54 et n. 1, 57 et n. 5. J. Bidez avait cru voir dans l'*hypézôkôs tis* « un faux dieu des Oracles chaldaïques » (*Revue de Philologie*, 1903, p. 79-81).